

REVUE DE LA SOCIETE SUISSE D'ETHNOLOGIE
ZEITSCHRIFT DER ETHNOLOGISCHEN GESELLSCHAFT
RIVISTA DELLA SOCIETA SVIZZERA D'ETHNOLOGIA

TSANTSA 19 / 2014

**PATRIMOINE CULTUREL:
CONSTITUTIONS, CONFLITS ET CONVENTIONS
KULTURERBE:
GEGENSTAND, ERKENNTNISINTERESSE UND AUSBLICK**

**Compte rendu : Jeux de miroir. Réflexions sur MSF et l'action
humanitaire**

Valérie Gorin, CERAH, Université de Genève

TSANTSA, Volume 19, October 2014, pp. 147-148

Published by:
Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:
<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:
info@tsantsa.ch



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Switzerland License

JEUX DE MIROIR

Réflexions sur MSF et l'action humanitaire

Médecins Sans Frontières et Abu-Sada Caroline (Dir.)

2013 Lausanne. Antipodes, coll. Sud et Nord. ISBN 978-2-8890-1085-1. 142 p.

Texte: *Valérie Gorin, CERAH, Université de Genève*

En publiant ce recueil de textes réflexifs sur son organisation et l'action humanitaire, MSF et Caroline Abu-Sada (responsable de l'Unité de recherche sur les enjeux et les pratiques humanitaires à MSF-Suisse) se proposent d'emblée d'interroger «les enjeux du monde humanitaire actuel» ainsi que «les défis, les dilemmes et les questions éthiques qui découlent inévitablement des activités de MSF» (p. 9). Depuis la fin de la guerre froide et le 11 Septembre, le champ humanitaire est en effet contesté, à la fois par des nouveaux acteurs de l'aide et par des groupes armés dans des contextes de crise chroniques et complexes. C'est en partie la vision et la portée hégémonique d'un système humanitaire qui s'est développé principalement en Occident depuis plus d'un siècle qui sont remises en cause. Toutefois, le chapitre introductif qui expose les objectifs de l'ouvrage souligne mal les tensions auxquelles est confrontée cette «certaine forme d'action humanitaire» (p. 7) qu'il ne définit pas. Cette introduction manque d'éléments contextuels autant que de perspectives historiques, car l'action humanitaire n'en est pas à sa première remise en cause. Le constat qui est fait d'entrée sur la politisation de l'aide humanitaire comme une mutation récente (p. 8) est une erreur historique, tant on oublie que l'aide humanitaire a toujours servi des intérêts politiques, économiques et idéologiques, depuis ses fondations modernes au 19^e siècle.

L'ouvrage est divisé en six chapitres en plus d'une introduction et d'une conclusion. La première partie regroupant les trois premiers chapitres porte sur les enjeux de perception. Le premier chapitre (C. Abu-Sada et K. Mambetova) présente les résultats d'une enquête que MSF-Suisse a menée sur le thème de la «perception» entre 2007 et 2011 dans une dizaine de pays, à l'origine des réflexions sous-jacentes à l'ouvrage. Illustrée à travers le cas d'étude du Tchad, cette étude visait à comprendre les enjeux de perception autant au niveau de l'organisation que de l'aide humanitaire en général. Néanmoins, ce

premier chapitre offre des lacunes importantes. La présentation succincte du projet ne souligne pas du tout les enjeux comparatifs (pourquoi ces pays?) et méthodologiques (au-delà des entretiens semi-directifs menés dans les dix pays sélectionnés, il n'est fait mention d'aucune méthode d'analyse menée sur ces entretiens). De plus, l'absence de définition de la perception, tant sur ses dimensions anthropologiques, ethnologiques que sociales, et des différences qui font les particularités culturelles de chaque pays pris en considération, amène à des constats un peu ternes, tels que «les perceptions varient fortement en fonction des groupes de population» (p. 31), auxquels on peut s'attendre. Les références académiques sur des études de perception manquent également pour donner une dimension conceptuelle à l'étude; elle reste essentiellement une approche institutionnelle à visée pratique, qui souligne des enjeux de communication opérationnelle et organisationnelle.

Dans le prolongement, le chapitre 2 (F. Cooren et F. Matte) offre une approche communicationnelle de la perception via sa dimension constitutive, lors des interactions verbales des acteurs MSF dans leur travail quotidien, ce sous forme de vidéofilature dans une dizaine de missions. C'est une démarche intéressante qui relie un modèle théorique à un terrain, selon une vision interactionnelle à la Goffman. Bien référencé, conceptualisé et clairement appuyé méthodologiquement, l'analyse révèle ainsi sept figures clés de légitimation revendiquées dans les discours (le siège, l'expérience, la sécurité, l'indépendance, la proximité, le patient) et deux tensions (distance et proximité, indépendance et coopération).

Le troisième chapitre (J. Pringle et D. Cole) aborde au contraire une vision réflexive depuis un cas pratique. Ces deux médecins reviennent sur des cas de contamination aux métaux lourds au Nigéria en 2010, pour évoquer les dimensions économiques et politiques qui impactent ou paralysent l'aide huma-

nitaire internationale. A travers un cas local, l'étude souligne de manière pertinente la compréhension plus globale d'une épidémie en fonction de la pauvreté, des inégalités et des effets pervers de la mondialisation, qui posent le dilemme pour les humanitaires, et MSF notamment, du devoir de témoignage.

La deuxième partie quitte la dimension de la perception de l'aide pour aborder les défis et constats éthiques sur l'humanitaire. Le chapitre 4 (L. Schwartz et alii) est une étude collective portant sur les dilemmes déontologiques des travailleurs humanitaires de la santé formés aux pratiques cliniques occidentales et exerçant dans des contextes humanitaires. Fondée sur des récits de pratiques d'une vingtaine de personnels de la santé, l'étude questionne la possibilité d'exporter la déontologie dans des contextes étrangers. Que ce soit les choix à faire pour sauver des vies, les différences culturelles et sociales, la verticalité des prises de décision, le manque de ressources sur le terrain, cela expose les travailleurs à une détresse morale. L'étude souligne dès lors parfaitement l'enjeu crucial d'une meilleure formation aux enjeux déontologiques de santé sur les contextes humanitaires et à la réflexion éthique, non seulement au niveau des organisations, mais surtout au niveau personnel sur les motivations qui poussent au départ.

Le cinquième chapitre (L. Fast) aborde une réflexion stratégique sur le développement des politiques sécuritaires des organisations sur le terrain, pour limiter les violences commises sur les travailleurs humanitaires. En abordant la perception de l'aide humanitaire essentiellement comme une question d'image à travers le cas d'étude du Sud Soudan, l'auteure démontre qu'une stratégie fondée avant tout sur l'acceptation, et non sur la protection ou la dissuasion, est une dynamique qui nécessite fondamentalement de travailler sur la question des acteurs et des relations qui peuvent favoriser le consentement de la présence et de l'action d'une organisation donnée dans un contexte localisé. Elle engage dès lors une démarche proactive, entre communication et négociation, qui présuppose une étude sociologique et culturelle du terrain.

Enfin, le sixième chapitre (K. Johnson) offre une réflexion plus globale sur la nécessité de professionnalisation de l'action humanitaire. Le manque actuel de formation en *Humanitarian Studies* ou *Training*, et la difficulté d'un consensus entre praticiens et académiques sur ce qui constitue le noyau même d'une formation humanitaire est passé en revue dans cette étude, avec quelques propositions novatrices, notamment pour la création d'une association humanitaire professionnelle. En se basant notamment sur les modèles proches que sont les métiers d'accompagnateurs en montagne, ceux de la logistique et du transport ou la médecine d'urgence, l'auteure synthétise les niveaux de formation qui semblent faire consensus, que ce

soient celui des professionnels reconnus dans leur domaine, celui de la formation universitaire (Masters ou certificats) ou celui de l'expérience sur le terrain. Toutefois, l'auteure souligne le «manque de normes de formation, de trajectoires professionnelles et de capacités des partenaires pour la formation du personnel» (p. 119) qui rend la création d'une telle association encore incertaine. Néanmoins, l'étude démontre à quel point les enjeux de réflexion commune entre praticiens et académiques restent nécessaires, pour former des travailleurs sur des terrains où l'amateurisme peut créer des ravages.

La conclusion élaborée par le renommé Peter Walker, de la *Tufts University* de Boston, reste toutefois bâclée. En tentant un essai sur les défis de l'avenir, Walker évoque deux facteurs bien connus par les spécialistes des risques, jouant un rôle fondamental sur l'impact et l'étendue des crises à venir. Que ce soit le changement climatique ou la mondialisation, les enjeux sont toutefois trop colossaux pour être résumés ici en six pages et la conclusion déçoit quant à sa portée par rapport au reste de l'ouvrage. Certes, l'humanitaire de demain devra faire preuve d'adaptation. Mais il aurait été important dans cette partie conclusive de critiquer une démarche entreprise par la pratique et pour la pratique et de sortir ainsi d'une focale subjective essentiellement centrée sur MSF pour discuter non seulement des défis méthodologiques, mais aussi des remises en cause que de telles études de perception impliquent pour le système humanitaire occidental. Au-delà des recommandations opérationnelles que MSF en tire pour elle-même, une synthèse globale et critique des défis et des leçons apprises sur les terrains exposés dans l'ouvrage aurait été souhaitable, pour souligner l'identité des problèmes de perception et les dilemmes éthiques auxquels est confrontée une majorité d'ONG, à l'égard des principes humanitaires notamment.